

1. Ne serait-il pas préférable d'étudier la question des femmes dans les universités et de chercher la réponse aux différents problèmes particuliers à la lumière de cette étude ?

Nous avons trouvé que le mieux était de considérer brièvement la position de la femme moderne à l'université, mais sans discuter des questions d'ordre théorique.

- a. Obtenir une entrée dans une université ne présente aucune difficulté si la femme a les qualifications demandées. Il est néanmoins plus difficile pour une femme d'aller à Oxford ou Cambridge, ces deux universités n'ayant qu'un nombre limité de collèges féminins. On trouve un reste de préjugés chez un certain nombre de personnes qui considèrent qu'une éducation universitaire est pure perte de temps pour une jeune fille qui ne sera finalement que mère de famille. Les indemnités et bourses sont distribuées par le gouvernement sans différence de sexe.
- b. Dans beaucoup d'universités il y a plus d'hommes que de femmes. Il est difficile de donner des chiffres généraux mais, à Oxford et Cambridge le pourcentage d'étudiantes est très faible; 1 sur 3 à Manchester et à peu près 50 pour 100 à Reading. Toutes les universités ont un club d'étudiantes ou Union. Sauf une exception ces clubs sont mixtes et les étudiantes y ont une importance limitée. Elles n'ont pas donc l'occasion de prendre leur part de responsabilités dans la vie de l'université.
- c. Il n'y a pas d'université catholique. A Londres, Oxford et Cambridge les collèges féminins sont des pensionnats laïques. Aucune des universités de province n'a de collège résidentiel et une seulement a un foyer catholique: si bien que à moins que l'étudiante ne demeure chez ses parents ou n'ait pu trouver une pension catholique ou une chambre dans une famille catholique, ce qui est difficile, elle doit vivre pendant l'année universitaire dans une atmosphère non-catholique. Son seul lien avec une

atmosphère catholique est souvent la Ligue Catholique qui a été fondée dans chaque université - et là même, il n'y a pas d'aumonier attaché à la Ligue dans la plupart des cas. Le peu que la Ligue peut faire pour intégrer la vie universitaire dans le catholicisme doit porter sur des points d'égale importance pour les deux sexes. La Ligue ne peut qu'apporter un complément à la vie religieuse de l'étudiante et lui indiquer le chemin à suivre pour mener de front son éducation religieuse et laïque. Les sentiments religieux doivent être profonds avant l'entrée à l'Université pour subsister; trop souvent, ils ne sont pas. La faute en est à l'éducation religieuse donnée à l'école qui insiste sur l'étude théorique de la religion plutôt que sur la pratique de la religion dans la vie quotidienne; sans doute cela répond aux demandes de l'examen d'Instruction Religieuse, mais à l'Université cette formation crée de grandes difficultés.

- d. Le problème de toute jeune diplômée à affronter est celui de trouver une poste lorsqu'elle a terminée ses études. Une partie de cette difficulté vient encore de la situation dans les écoles secondaires catholiques. La plupart des écoles secondaires catholiques de filles n'enseignent pas à un degré avancé les sciences, les mathématiques, la musique ou les langues vivantes (à l'exception du Français). La situation a présent s'améliorer lentement, mais le progrès sera lent car jusqu'à maintenant il y a peu de professeurs catholiques qui se tournent vers ces disciplines. Par suite, les sujets ouverts à une étudiante catholique à l'Université sont l'Anglais, le Français, l'Histoire, la Sociologie, la Médecine (quoique cela soit difficile sans formation scientifique), le Droit et les études dentales. Il y a bien peu de professions ouvertes aux étudiantes de Lettres en dehors de l'enseignement. Petit à petit, les étudiantes sont acceptées dans le commerce, dans les cadres. La plupart du temps une étudiante catholique ne peut suivre une carrière scientifique à l'Université, faute des connaissances de base nécessaires. Cela est un grave problème et si cet état de choses continue réduira fatalement le nombre des

étudiantes qui suivent les cours de nos universités. Une femme rencontre les mêmes difficultés professionnelles qu'un homme. Surtout en médecine, pharmacie, droit et recherche scientifique.

Mariage ou Célibat ?

Le Mariage

1. Le premier problème qui se pose lorsque une étudiante se marie est - continuera-t-elle à travailler ? 2 raisons peuvent influencer sa décision. La première raison est d'ordre économique. La plupart des jeunes licenciées gagnent un salaire qui les fait entrer la classe moyenne qui est la plus touchée par les conditions économiques actuelles. Les impôts sont très élevés, il y a peu plus de nombreux facteurs qui réduisent le salaire de la classe moyenne - facteurs dont l'étude nous entrainerait trop loin. La femme doit donc souvent travailler si elle veut pouvoir donner à ses enfants le foyer et l'instruction qu'elle désire. L'enseignement est dans la plupart des cas la seule solution acceptable.

La seconde raison qui peut pousser une femme à continuer sa carrière dans l'enseignement est quelquefois un horreur aux travaux ménagers - auxquels elle doit faire face car les domestiques sont rares et trop chers - ou bien elle peut trouver une certaine difficulté à s'adapter à un travail qui n'est pas d'ordre intellectuel.

2. Qu'elle travaille ou non, il faut encore garder sa famille à l'abri du matérialisme de notre siècle - ce matérialisme qui plus que jamais s'introduit insidieusement dans la vie de chaque jour sous l'influence de la radio, de la télévision, des films et des livres. C'est avant tout la mère de famille qui a les responsabilités de donner à ses enfants par l'enseignement et par l'exemple une religion capable de résister aux attaques du matérialisme. Cela peut être plus difficile encore si la femme travaille au dehors toute la journée. Sa tâche devient alors considérablement plus dure et elle a besoin d'

une profonde foi religieuse pour y faire face. Une fois de plus nous voyons l'importance d'une instruction religieuse très poussée à l'école et à l'université.

3. Si la mère de famille travaille au dehors, fait son travail à la maison et élève ses enfants, il lui sera très difficile de faire son devoir dans son paroisse, comme son éducation le lui demande. Si les gens instruits ne donnent pas l'exemple à la tête des organisations paroissiales se montrant bons citoyens, on ne doit pas s'attendre à ce que les gens moins instruits le fassent.

Le Célibat

Le premier problème qui se présente à une célibataire est souvent qu'elle s'est tournée vers l'enseignement, faute de pouvoir trouver une autre carrière. L'enseignement est une vocation et enseigner est très dur pour quelqu'un qui a cette profession en horreur. Néanmoins, l'enseignement offre un bon salaire, de longues vacances et une certaine sécurité - tout cela est de première importance si la jeune licenciée a de vieux parents ou d'autres personnes à charge. Si bien qu'elle doit quelquefois se plier à une profession qu'elle n'aime pas.

Si elle a fait ses études universitaires loin de chez elle, elle peut à son retour se sentir très isolée. Sa plupart de ses anciennes connaissances se sont mariées et, ayant moins de temps libre, leurs intérêts ont changé. De plus, comme elle a dû aller à une école catholique qui souvent n'était pas sur place, elle a souvent perdu de vue ses camarades d'école. Dans beaucoup de paroisses les activités sociales sont restreintes. La seule association pour licenciées - la Newman Association n'existe que dans les villes universitaires. Il n'y a pas d'autres associations catholiques dans la classe moyenne.

Finalement, en dépit d'une récente affirmation - que les célibataires ont leur propre apostolat, elles s'occupent dans la paroisse à des emplois que pourraient fort bien remplir des personnes moins instruites. L'absence de guides à ce sujet est complète et des femmes y sont mal préparées. U.C.S. viennent juste de prendre conscience du problème et de ses conséquences

mais le progrès sera lent.

En Grande Bretagne, très peu de femmes ont jamais considéré leur rôle dans la société sur le plan international. L'article du Journal a montré à quelques unes d'entre nous son importance mais il faudra du temps pour que se répande cette impression. A ce sujet, un comité féminin est très important pour aider les fédérations a étudier le problème.

N.B. - La discussion de ces problèmes se rapporte seulement aux femmes a l'université - leur situation étant entièrement différente de celle d'autres établissements d'Enseignement Supérieur.

Fundação Cuidar o Futuro